

L'Esprit de la Liturgie
Petit guide de la forme extraordinaire

- 16 -

Dimanche après L'Ascension

Historique.

La célébration de l'octave de l'Ascension date seulement du XV^{ème} siècle ; aussi dans les documents romains antérieurs, ce dimanche est-il simplement appelé « dominica de rosa ». La station est assignée au sanctuaire de Sancta Maria Rotunda, jadis panthéon d'Agrippa. Le pape lui-même y célébrait la messe et y prononçait l'homélie, annonçant au peuple la prochaine venue du Saint Esprit. Et, pour donner une forme plus sensible au thème qu'il développait, tandis que le pontife prêchait, on faisait tomber sur les fidèles de l'ouverture centrale de la coupole, une pluie de roses, pour figurer la descente du Saint Esprit. Encore aujourd'hui, la messe n'est qu'une préparation à la prochaine fête de la Pentecôte ; l'Epître de Saint Pierre décrit les divers charismes de l'Esprit Saint et l'Evangile contient la promesse formelle qu'en fit Jésus à la dernière cène.

La messe.

Le jour de l'Ascension, nous nous sommes réjouis du triomphe du Christ et de l'élévation de notre nature. Notre vœu ardent était de demeurer au Ciel. Il n'y avait pas de trace de tristesse, de mélancolie. Aujourd'hui, par contre, l'Eglise s'est attendrie, elle éprouve presque la douleur de la séparation. Nous comprendrons l'esprit de ce dimanche si nous essayons de nous pénétrer des sentiments de la petite communauté chrétienne après le départ du Christ et avant la descente du Saint Esprit. Elle a d'ardentes aspirations vers le Christ (Introït, Communion), elle lève les yeux vers le Roi Céleste (1^{er} Alleluia). Elle attend le Saint-Esprit (Evangile) et l'appelle de ses prières (Introït).

La messe d'aujourd'hui est caractérisée pour une profonde sentimentalité et une grande ferveur. Après l'allégresse des dimanches précédents, elle devient tendre et lyrique, toute dominée par une chaude sensibilité. A l'Introït, nous voyons immédiatement la grande différence. Pas d'allégresse, pas de louange, mais une ardente prière : Chercher le visage de Dieu c'est à dire l'avoir toujours présent dans nos pensées et nos désirs. C'est dans l'église de la station que l'on conservait dans un

coffret fermé par treize clés l'image de la Sainte Face, le voile de Véronique.

Le verset du premier Alleluia est pénétré d'émotion. Nous jetons un regard d'ardent désir vers le Ciel et nous voyons le Seigneur assis à la droite du Père « Le Seigneur est Roi... Il a pris place sur son trône divin ». De là il se penche doucement vers les siens et les console (2^{ème} Alleluia) « Je ne vous laisserai pas orphelins... Je reviendrai vers vous et la joie remplira votre cœur ». Cette promesse se réalisera au moment de son retour mais déjà le contact continu avec Jésus à travers les sacrements de l'Eglise est pour nous une cause de joie.

L'antienne d'Offertoire est la même qu'à l'Ascension. Comme la trompette angélique accompagne Jésus montant au Ciel ainsi ce même son se fera entendre le jour de son retour sur la terre, quand tous les morts se lèveront de leur tombeau et iront à sa rencontre. Ces trompettes symbolisent aussi la prédication de l'évangile « Allez de toutes les nations faites des disciples ».

Dans l'Introït nous venons de demander au Christ de se montrer à nous ; Il nous a répondu dans l'Alleluia qu'Il ne nous laisserait pas orphelins, maintenant dans l'antienne de Communion Il s'adresse à son Père pour lui confier ses disciples « Je ne demande pas de les enlever du monde, mais de les garder du mal ». Voilà donc la volonté de Dieu : vivre en dehors de l'esprit du monde mais non hors du monde. Nous devons être dans le monde comme le rayon du soleil qui illumine et réchauffe cette pauvre terre.

St Augustin nous donne la conséquence pratique de l'Ascension, le sursum corda : « *Notre Sauveur, mes très chers frères, est monté au Ciel ; ne vous laissez pas troubler pour cela sur la terre. Que là-haut soit notre cœur, et nous trouverons ici le repos. En attendant, montons au Ciel en esprit avec le Christ ; quand le jour de sa promesse sera arrivé, nous pourrons le suivre aussi avec notre corps. N'oublions pas cependant, mes frères, que ne monteront avec le Christ ni l'orgueil, ni l'avarice, ni la luxure ; aucune de nos maladies spirituelles ne montera avec notre médecin. Si, donc, nous désirons monter avec notre médecin, nous devons déposer nos vices et nos péchés. Car tous ces ennemis nous attachent et nous retiennent à la terre.* »

Bibliographie : Dom PIUS PARSCH « Le guide dans l'année liturgique », Cardinal I. SCHUSTER « Liber sacramentorum », Dom L. BARON « l'expression du chant grégorien » J. FEDER « Missel quotidien des fidèles », Dom F. CABROL « Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie », D. AEMILIANA LOEHR « L'année du Seigneur », D. PAVLE ELISABETH LABAT « Louange à Dieu et chant grégorien », Dom GAJARD « Les plus belles mélodies grégoriennes »